

1° BORDEAUX.

Nous nous limitons à la visite de la rive gauche de la Garonne.

1.1. LA PLACE DE LA BOURSE.

« La plus belle place de Bordeaux » par la cohérence de son architecture, restaurée récemment et interdite à tout véhicule motorisé.

Elle est située en bordure de la Garonne et fut édifée au 18° (1730-1755) par l'intendant Boucher sur ordre de Louis 15. Elle abrite la Douane et la Bourse maritime du 1° port français et du 2° port d'Europe après Londres à cette époque tournée vers le Nouveau Monde : c'était le temps du « commerce triangulaire » fondé sur un crime contre l'Humanité, la traite des Noirs, en échange de pacotille, le débarquement des survivants des cargaisons d'esclaves enchaînés dans les Antilles en échange de sucre, de rhum, de café, de coton, de cacao et de tabac, produits réexportés en France et en Europe du Nord Ouest qui ont fait la fortune de la bourgeoisie commerçante de Bordeaux.

C'est une jolie place en forme de fer à cheval, autrefois fermée de grilles, flanquée de deux édifices (architecte Gabriel) du plus pur style classique français :

Le rez-de-chaussée est à arcades, clés de voûte à mascarons, petites fenêtres surmontées d'agrafes, toit à balustrades et combles brisés recouverts d'ardoises.

L'unité vient des étages à colonnes portant des frontons triangulaires. Au Nord c'est le Palais de la Bourse maritime, et au Sud c'est l'ancien Hôtel des Fermes (Musée de la Douane).

Au centre, un pavillon surmonté d'un lanterneau surveille le trafic du fleuve. A la place de la statue de Louis 15 démantelée à la Révolution, la statue des Trois Grâces (1869) orne le milieu de la place.

En face côté fleuve un « Miroir d'eau » : une dalle de granit de Michel Courajoud reflète les élégantes façades du 18° par un système original de fontaines alternant effet de miroir (2 cm d'eau) et de brouillard : c'est une animation permanente et incontournable pour les enfants qui jouent et la population qui flâne.

1.2. L'ESPLANADE DES QUINCONCES.

Elle a été aménagée sous la Restauration (1815-1830) par le démantèlement du château Trompette qui surveillait la ville et les vellétés de révolte de ses habitants. Ce château avait été bâti après la Guerre de Cent Ans (15°) par Charles 7 et agrandi sous Louis 14 : on augmenta alors l'esplanade d'arbres disposés en quinconces, d'où son nom.

C'est la plus grande place d'Europe : 126000 m² soit 12.6 ha !!! Elle se caractérise par :

Face au fleuve deux colonnes rostrales (ornées d'éperons de navires) à la gloire de la navigation et de la richesse tirée des échanges commerciaux atlantiques.

De l'autre côté, le monument dédié aux Girondins : construit entre 1894 et 1902, il commémore les députés girondins décapités en 1792 par les Montagnards ; en haut d'une colonne de 50 m de haut, la Liberté brise ses fers et surmonte de remarquables fontaines de bronze : deux chevaux marins, crinières au vent, cabrés et levant haut leurs sabots ailés, tirent des chars du « Temple de la République » côté théâtre et du « Temple de la Concorde » côté jardin public.

Deux statues colossales de grandes figures de la ville : Montaigne (1533-1592) élu 2 fois « maire » de Bordeaux (1581-1585) et Montesquieu (1689-1755) conseiller (1714) puis président (1716) du Parlement de Bordeaux ; par ailleurs 3 personnages tragiques symbolisent le Vice, l'Ignorance et le Mensonge...

2. CREON.

Dans un site vallonné qui lui a valu le surnom de « Petite Suisse », c'est une bastide (=ville neuve, construite de toute pièce, le plus souvent selon un plan orthogonal : il en existe plus de 200 dans le Sud Ouest) d'origine anglaise : elle a été fondée en 1315 par Amaury de Craon, sénéchal du roi d'Angleterre en Aquitaine et est devenue un important centre économique au Moyen Age aux portes de Bordeaux.

Elle présente une ravissante place carrée à arcades (13°) accueillant un marché sympathique le mercredi matin ; une église gothique (15°) abritant une belle Vierge à l'Enfant (14°) et un joli clocher-porche (17°).

A 500 m à droite de la piste cyclable, l'ABBAYE DE LA SAUVE MAJEURE vaut le détour : entrée 7 Euros, visite avec un document prêté à l'accueil. Fondée au 11° sur une hauteur, elle est ruinée depuis 1793,

mais elle abrite un clocher dont on peut faire l'ascension permettant une vue à 360° sur la forêt, la campagne environnante et le vignoble de l'Entre-deux-Mers ; elle présente par ailleurs d'admirables chapiteaux romans et les restes de la coupole de l'abside. Inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, elle possède un petit musée et, à l'entrée une salle de dégustation et de vente des vins de l'Entre-deux-Mers...

3. SAUVETERRE DE GUYENNE.

Bastide typique fondée en 1281 par Edouard 1° d'Angleterre, définitivement française en 1451 après avoir changé 10 fois de mains !!!

Elle conserve 4 portes fortifiées et une place centrale vaste, carrée, à arcades et chemin de ronde, accueillant un marché animé le mardi matin.

1. LA REOLE (appelée SQUIRS dans l'Antiquité...).

Une ville aux rues étroites et sinueuses alors que Réole du latin Regula veut dire Règle...

1.1. L'ANCIENNE ABBAYE.

De règle bénédictine, elle a été fondée au 9° sous Charlemagne, d'où le nom (règle monastique). L'église Saint Pierre est à nef gothique de type méridional, construite au 13° mais ses voûtes sont du 17°, terminée par un chevet à pans qui mène à la visite du couvent occupé par les services administratifs de la Mairie...

Le couvent présente la longue façade du logis des moines (18°) donnant sur une terrasse avec vue étendue sur la vallée de la Garonne : de la terrasse on se retourne pour voir à contre jour la belle grille d'entrée.

A l'intérieur sur la droite, bel escalier monumental à double évolution avec rampe en fer forgé et repoussé : l'un est coiffé d'une coupole et l'autre d'une peinture représentant Saint Benoit en extase.

Le cloître du 18° s'ouvre sur la Place Albert Rigoulet par une charmante porte Louis 15.

Petit Musée (se renseigner à l'Office du Tourisme) avec un petit peu de tout sur les 19-20°.

Dans cette cité fluviale on trouve la double Porte de Sault, la Fontaine et le Lavoir de La Marmory (13°), le logis du Parlement, la chapelle du 18° (centre hospitalier), des maisons à colombages dont l'Office du Tourisme (à l'angle de la rue Peysseguin, ancienne boutique du 16° avec baie en anse de paniers) qui abrite aussi les Arts du Vin...

1.2. ANCIEN HOTEL DE VILLE.

En face de l'O du T, belle demeure à colombages, la plus vieille de France car construite en 1200 encore d'époque romane : elle a été offerte par Richard Cœur de Lion aux bourgeois réolais. Fortifiée, massive, à meurtrières, pignons et mâchicoulis, elle était intégrée aux remparts. Au rez-de-chaussée se trouvait la halle aux grains aux chapiteaux massifs de styles différents, et l'étage était la salle de réunion des jurats, disposition commune avec les « halles » flamandes.

2. RESERVE NATURELLE DE L'ETANG DE LA MAZIERE A

VILLETON.

Cet étang est un vestige de l'ancien cours de la Garonne. C'est aujourd'hui une réserve naturelle de 100 ha abritant flore et faune variées : 222 espèces d'oiseaux répertoriées...

Visite particulièrement intéressante (postes d'observation) en période de migration (de mi août à fin octobre). Exposition permanente sur le milieu naturel de la Maison de la Réserve.

Visite accompagnée de 2 heures sur réservation= 05 53 88 02 57 ; 20 Euros de 1 à 4 personnes.

3. MARMANDE.

Marmande « La Jolie » est une petite ville de province...sans attrait. Elle respire cependant l'opulence de la fertilité de la plaine de la Garonne qui lui apporte prunes, pêches, melons, tabac et surtout sa variété de tomates dont les caractéristiques ont été obtenues au 19°.

L'Eglise Notre Dame est intéressante : construite du 13° au 16°, elle présente une belle rosace en façade, et en entrant à gauche une mise au tombeau baroque (17°), dans la 1° chapelle à droite du chœur un retable 17° présentant Saint Benoit en prière persécuté par le Diable qui pique la marmite de nourriture du saint...). Décoration baroque, donc exéburante. Côté Sudde l'église s'ouvrent les vestiges d'un cloître Renaissance avec de beaux jardins à la française. En ville, vieilles rues et petites chapelles à découvrir...

NB. VILLEFRANCHE DU QUEYRAN : Carte IGN= ruines de la Chapelle Saint Savin.

4. TONNEINS.

La 4° ville du département (.....)a été formée par deux communes désormais unies en une seule : Tonneins Dessus sur le coteau et Tonneins Dessous le long de la Garonne.

L'auteur de ces lignes verse une larme !

Le Christianisme, devenu la seule religion officielle en 392 d'un Empire romain vacillant, a diffusé la culture, la fabrication et la diffusion du vin à des fins liturgiques aboutissant de nos jours au slogan « Attention à l'abus d'alcool, à consommer avec modération »...

En 1556 des moines rapportèrent du Brésil des graines de tabac qui s'acclimatèrent fort bien dans la région dont il est ici question, aboutissant au slogan « Le tabac tue »...En 1726 fut fondée à Tonneins la **Manufacture Royale du Tabac** car au 18° le tabac ne tuait pas, il rapportait aux caisses de l'Etat...Cette Manufacture a fabriqué les fameuses « Gaulduches » ou Gauloises, employant jusqu'à 1200 salariés, mais la défunte SEITA ne fabrique plus ici de cigarettes depuis 2000 : on se contente de « battre » le tabac qui est transformé. C'était la première source d'emploi local...

L'Espace A Garonna, sur les sympathiques quais du fleuve où se trouve la Maison du Passeur, la plus ancienne de la ville (seulement du 17°...), permet de visiter moyennement finance les bâtiments des la Manufacture Royale des Tabacs accueillant un espace dédié à ...la navigation sur la Garonne (halage, crues, gabarres...) et à l'étage une démonstration de fabrication... de cordes : à partir du chanvre local (qui n'est pas indien...), la corderie fut la 2° source d'emploi de Tonneins après le tabac, faisant travailler à son apogée en 1860 42 ateliers et 700 cordiers et aujourd'hui il n'en reste plus rien qu'un musée !

Possibilité de descendre de son vélo pour enfourcher un canoë-kayak et descendre la Garonne : Club 22 quai de la Barre 05 53 84 52 22 de 10 à 12 h et de 14 à 18 h, à réserver d'avance. A signaler : aire de pique-nique.

5. MEILHAN SUR GARONNE.

Site d'exception d'un promontoire rocheux de 40 m surplombant la Garonne et le Canal latéral qui lui lèchent les pieds, offrant une vaste vue sur la vallée alluviale= classé Patrimoine Mondial de l'UNESCO !!!

Ancienne citadelle détruite sur ordre de Richelieu dont il ne reste qu'une tour dans la rue du ... château. Par la « Brèche des Anglais » (par où cerux-ci reprirent la citadelle aux Albret en 1345), on descend au canal bordé par la Voie Verte accueillant une haltefluviale. Celle-ci ne remplace pas l'important port d'escale des voyageurs de Bordeaux à Agen qui animait la ville et les quais.

1. CLERMONT-DESSOUS.

Petit village dont Stendhal disait au 19° qu'il lui « rappelait les plus beaux paysages d'Italie ». Il fut déserté dans les années 50, mais a repris vie sous l'action de ses habitants et de nombreux passionnés. De jolies maisons restaurées, les vestiges d'un vieux château ruiné illuminé la nuit, une église romane trapue du 12° qui est superbe d'autant que du haut de son clocher on a un panorama grandiose sur la Garonne, la vallée et ses vergers et au loin Port Sainte Marie, ancienne ville de mariniers étirée entre l'abrupt du coteau et le fleuve.

2.AGEN.

Elle a été élue « la ville la plus heureuse de France » : il y fait bon flâner...

Office de Tourisme : plaquette « Agen en 28 escales » fournissant un circuit de visite balisé.

Place du Docteur pierre-Esquiroil : Hôtel de Ville ancien Tribunal du 17°, Musée des Beaux Arts et Théâtre à l'Italienne construit en 1906.

Rue Ribeaupierre : un des plus remarquables ensemble médiéval de la ville aux maisons restaurées, dont au n°1 une maison à pans de bois et encorbellements ; d'autres sont à colombages et remplages en brique.

Place des Laitiers : au cœur du vieil Agen, commerces sous arcades, sculpture contemporaine d'un pèlerin de saint Jacques de Compostelle (cf la coquille) qui est un des symboles de la ville ; en face marché couvert immonde sur le plan architectural mais bien approvisionné avec ses clientes « à la Maité ».

Rue des Cornières : maisons à pans de bois et de pierres (= cornières) sur arcades.

Maison du Sénéchal : une des plus belles bâtisses de la ville édifiée au 14° avec 4 grandes fenêtres gothiques ouvragées.

Cathédrale SAINT CAPRAIS : basilique épiscopale du 6° saccagée par les Normands en 853, reconstruite au 11-12° siècles dans le style roman mais avec des apports gothiques et même ultérieurs (Tour de l'Horloge au 16°) ; elle a été consacrée en 1279, saccagée en 1561, transformée en magasin à fourrage en 1791 avant d'être restaurée au 19°.

Dans la nef gothique, clés de voûte remarquables (dans la 1° travée représentation de Sainte Foy), quelques beaux chapiteaux romans historiés (dont Sainte Foy et Saint Caprais saints locaux du 4°).

Chœur roman avec d'harmonieuses absides et absidioles ; chevet du plus pur style roman du 12°, un des plus importants du Sud Ouest.

Décoration de fresques très colorées du ... 19° dédiées aux saints locaux.

Orgue donné par Eugénie épouse de Napoléon le Petit, numéro 3 de la famille dont l'auteur de ces lignes préfère comme le chroniqueur satirique du 19° Rochefort le n°2.

Cet orgue exceptionnel est classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Porche à 9 voussures très fines.

Clocher à campanile de bois reconstruit en pierre en 1835 avec lancettes, gothique rayonnant et gothique flamboyant.

Salle capitulaire du 12 : reliques des martyrs agenis et fresques.

De la Place Raspail, vue intéressante sur le chevet de l'église avec ses modillons 12°.

7. Petite église Sainte Foy sans intérêt si ce n'est la devise « Liberté, Egalité, Fraternité » témoignant de l'attachement agenis à la République (cf le nom des rues).

8. Rue Montesquieu : pittoresque église Notre Dame du Bourg 13-14° en brique et pierre avec clocher-mur, et au n° 12 l'Hôtel de l'Escoulogue du 18°.

9. Place Fallières (Président de la république début 20) : magnolias et cèdres géants, Palais de justice 19°, Préfecture ancien Palais épiscopal 18° et au Nord de la place Hôtel Lacépède 18°, bibliothèque municipale.

10. Eglise des Jacobins : vaste construction gothique du 13° en brique présentant deux nefs identiques aboutissant à 2 chevets plats. A l'intérieur, fresques gothiques en trompe l'œil et baies trilobées du 14°. Expositions.

11. Pour de la Poudre : vestige de l'enceinte du 16°.

12. Au fil de l'eau :

- Esplanade des Gravieres : une des promenades favorites des Agenais. Une jolie passerelle enjambe le fleuve, avec pas mal de bars. Marché le samedi matin et parking les autres jours... Circulez ! Mais pelouses, statues, kiosques à musique, allées de gravier (d'où son nom), et aire de pique-nique.

- Voie verte pour le canal et surtout Pont-Canal 23 arches construites de 1839 à 1843 pour permettre au canal de la Garonne de franchir le fleuve en contrebas, long de 580 m (le 2° de France après Briare). A gauche, pont de pierre construit sous Napoléon le 1°, dictateur notoire. A 10 m au dessus de la Garonne, superbe panorama sur la ville, et 4 écluses automatiques.

- Promenade fluviale : bateau de 11 m, visite commentée de 1 h 30, de 14 h 30 à 16 h 30. Réserve avant midi 05 53 87 51 95. Mais on peut louer des bateaux sans permis au 05 53 66 00 74.

3. A PROXIMITE D'AGEN.

A CASTELCULIER : **VILLASCOPIA**.

Jardin archéologique aménagé sur les vestiges d'une villa gallo-romaine du 2° au 4°, la plus grande découverte en Aquitaine, fouillée (des fouilles curieuses...) de 1986 à 1998, avec thermes impressionnantes par leur taille.

Scénovision en 3D de 30' reconstituant la vie quotidienne dans cette villa à la fin du 4°.

Espace muséographique avec des personnages qui ont existé, Paulin et surtout Ausone (précepteur de l'empereur Gratien, 4^oap JC

Dans un cadre de verdure et d'eau, environné de coteaux couverts de vignobles et de vergers, **MOISSAC** s'élève autour de son ancienne abbaye sur la rive droite du Tarn et de part et d'autre du Canal latéral de la Garonne.

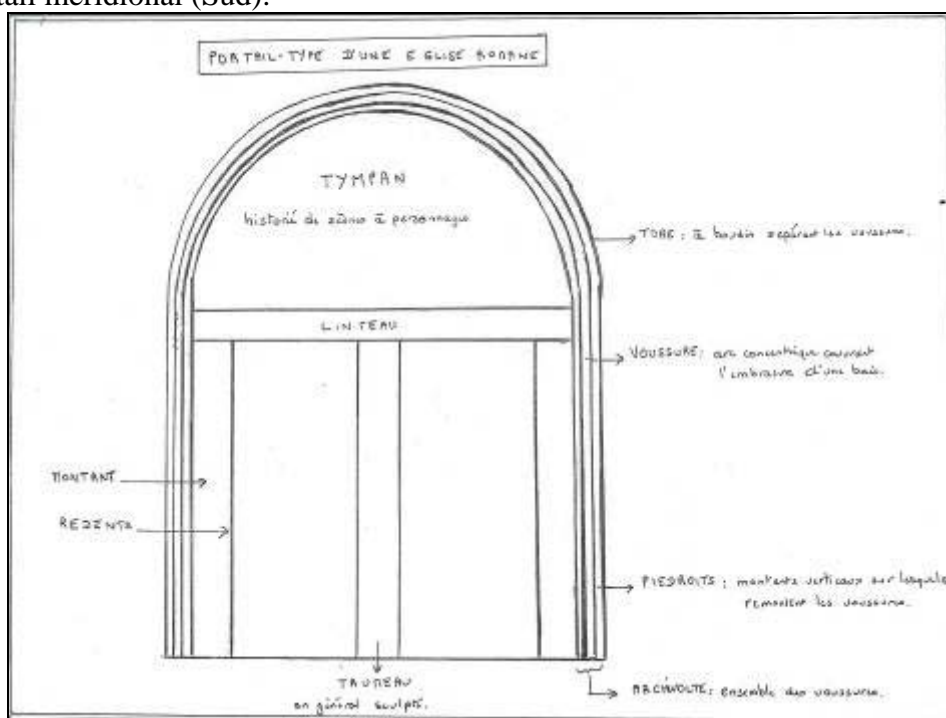
1. L'ABBAYE. INCONTOURNABLE !!!

EGLISE ABBATIALE SAINT PIERRE.

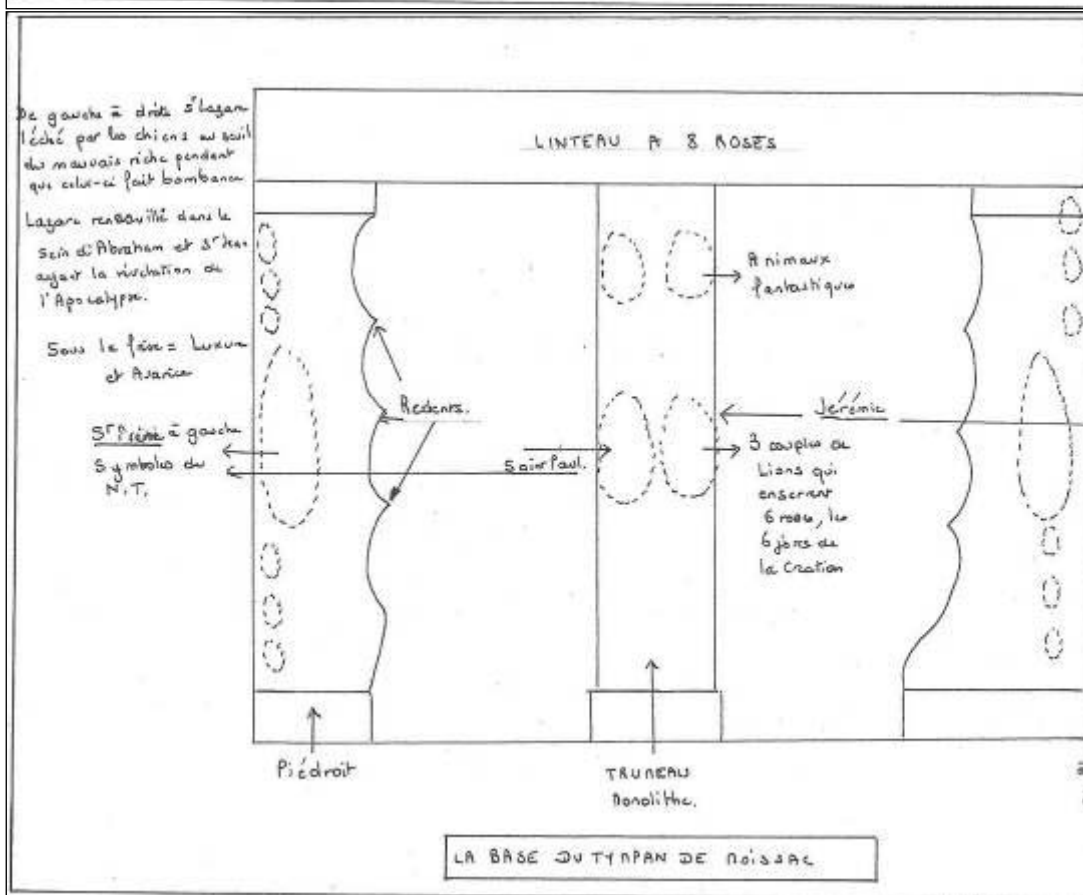
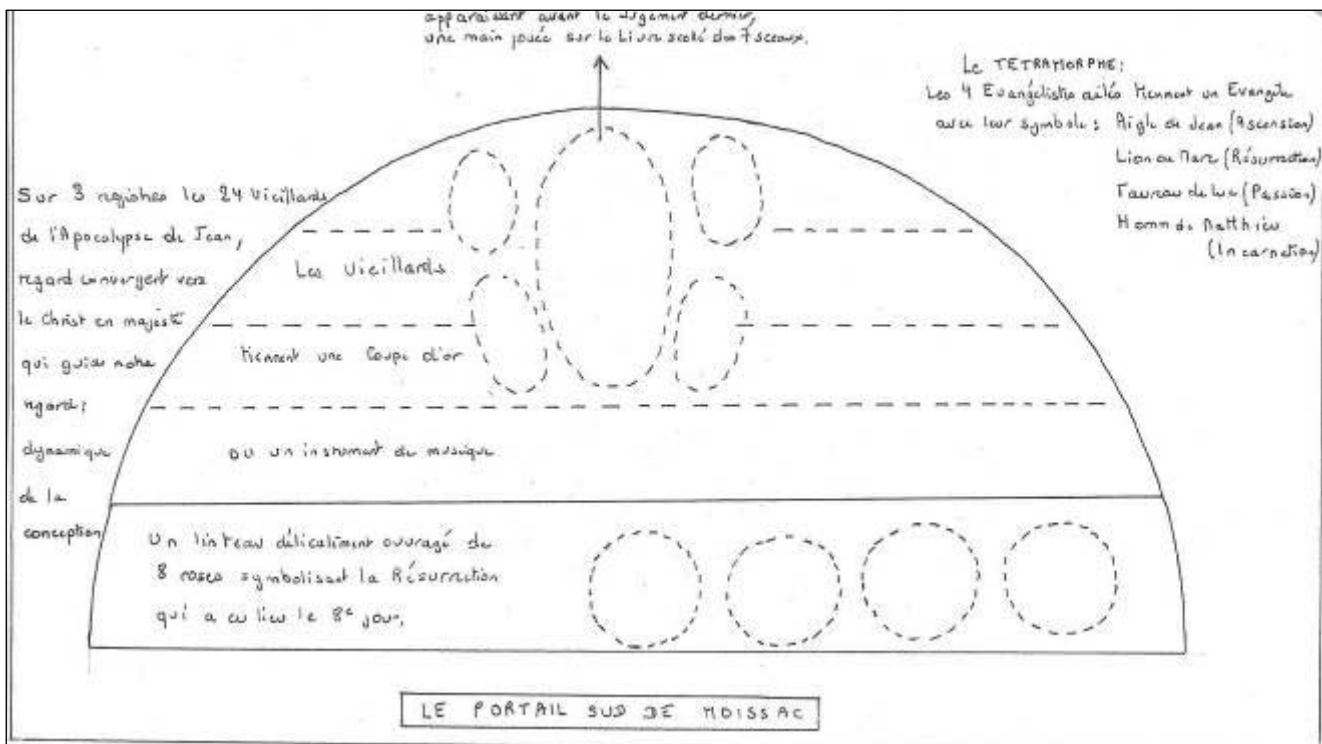
Il ne reste de l'église romane primitive que le clocher-porche : elle avait elle-même succédé à une Eglise primitive mérovingienne.

Au 12^o l'église romane actuelle (cf le portail) a été édifiée ainsi que le clocher-porche fortifié en 1180 en chemin de ronde, parapet crénelé, archères et galerie de mâchicoulis Au 15^o des travées de style gothique méridional et le chœur polygonal ont remplacé la nef romane. De l'extérieur apparaissent nettement les deux périodes de construction de la nef : partie romane en pierre et partie gothique en brique.

Le portail méridional (Sud).



Exécuté vers 1130, s'inscrivant sous un clocher-porche fortifié, il est un des plus chefs d'œuvres de l'Art roman, a servi de modèle à toutes les églises du Midi et est l'un des plus célèbres du monde, inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Il illustre au tympan un passage du chapitre 3 de l'Apocalypse de Jean. Apocalypse veut dire en grec « révélation divine » : c'est un genre littéraire du 2^o et 1^o avant JC et du christianisme primitif traitant sous une forme conventionnelle et symbolique de la



destinée du monde et du peuple de Dieu L'Apocalypse de Saint Jean est la seule apocalypse que l'Eglise chrétienne ait insérée dans le Nouveau Testament et a été rédigée à la fin du règne de Domitien (81-96) : c'est un ensemble de visions symboliques qui annonce aux chrétiens persécutés le triomphe du Christ sur les forces du Mal. Par extension apocalypse signifie « catastrophe effrayante qui évoque la fin du monde.

Ainsi apparaissent sur le tympan de Moissac le Christ Pantocrator (en majesté) au centre, tétramorphe c'est-à-dire accompagné des quatre Evangélistes, de 24 vieillards représentant l'Humanité toute entière des élus sauvés, habillés comme des rois et portant des instruments de musique et des coupes d'or, tandis que le trumeau monolithe à 3 paires de lions et lionnes et sur la

face latérale Saint Paul et le prophète Jérémie, et les montants représentant Saint Pierre et le prophète Isaïe symbolisent la Loi de la Bible associant l'Ancien et le Nouveau Testaments.

POUR LA DESCRIPTION DU PORTAIL VOIR SCHEMAS CI-APRES.

L'intérieur de l'église :

Le narthex (portique ou vestibule à l'entrée des églises où se tenaient les catéchumènes et les pénitents) est une imposante salle carrée. Deux énormes arches s'entrecroisent sans clé de voûte. Cette voûte repose sur 8 (12 ?) puissantes colonnes engagées à grands chapiteaux très stylisés des 11^e-12^e (feuillages finissant par dessiner des gueules d'animaux, un autre présente Samson terrassant le dragon). Des arcs se rejoignent pour former un oculus (petite ouverture de forme circulaire, synonyme d'œil de bœuf).

La nef est de vaste ampleur, reconstruite au 15^e. On y retrouve des fresques murales D'origine à motifs géométriques dans une chapelle. L'église a conservé une grande Partie de son mobilier : VOIR LE PLAN CI-DESSUS..

En face les grandes orgues (Cavallé-Coll de 1863) dont le buffet porte les armes de Mazarin (17^e) ; dans la niche placée sous l'orgue, sarcophage mérovingien en marbre Blanc des Pyrénées.

Le chœur est entouré d'une clôture en pierre sculptée du 16^e derrière laquelle a été Dégagée les bases d'une abside carolingienne (9^e). Belles stalles du 17^e.

LE CLOITRE. VOIR PLAN CI-DESSUS.

Il est remarquable par sa légèreté, l'harmonie des tons des marbres et la richesse de sa décoration sculptée : c'est une perfection de l'Art roman. Son charme incomparable est rehaussé par l'ombrage d'un grand cèdre.

Il date de la fin du 11^e, et ses quatre galeries en appentis avec charpente reposent sur 76 chapiteaux à colonnes (116 colonnes alternativement simples ou géminées), renforcées aux angles et au milieu des côtés. Les arches légèrement brisées indiquent qu'elles furent reconstruites après un incendie au 13^e. Les piliers sont recouverts de marbres provenant

d'anciens sarcophages, d'où leurs teintes variées (blanc, rosé, vert, gris) et sont décorés de bas-reliefs.

46 des chapiteaux racontent des scènes bibliques et de la vie des saints, et des motifs végétaux ou floraux viennent s'immiscer de temps à autre avec un bestiaire plus ou moins fantastique de griffons, de dragons effrayants, de serpents, d'oiseaux et de basilics (reptiles mythiques auxquels était attribué le pouvoir de tuer par leur seul regard).

Galerie Sud : 1^e colonne= Martyr de Saint Jean Baptiste ;

5^e « = Histoire de Nabuchodonosor ;

Après le pilier central, 2^e colonne, les 4 Evangélistes sous leur forme animale : Matthieu en homme ailé, Marc en lion, Luc en taureau, Jean en aigle

Galerie Est : 1^e colonne= martyrs de Saint Pierre crucifié la tête en bas et de Saint Paul Décapité ;

2^e colonne après le pilier central = Noces de Cana 1^e miracle (eau=vin) ;

Galerie Nord : 4^e colonne = Daniel dans la fosse aux lions, et côté opposé annonce faite

Aux bergers ;

A chacun de trouver Adam et Eve, le sacrifice d'Abraham, David et ses musiciens, etc...

A noter 9 effigies d'apôtres et effigie de l'abbé Durant de Bredon évêque de Toulouse en 1071 sur le pilier placé au milieu de la galerie située du côté opposé à l'entrée : un portrait très réaliste pour l'époque.

A l'angle Sud Ouest un escalier monte à l'étage.

Parmi les bâtiments du monastère : chauffoir pour les scribes et les enlumineurs apprécié l'hiver, petite chapelle Saint Ferréol aux belles voûtes gothiques et à l'entrée vestiges de fresques murales du 15^e (infirmes avec leurs béquilles) ; cette chapelle est aujourd'hui centre d'interprétation des sculptures du portail de l'abbatiale et à côté une pièce abrite une collection d'orfèvrerie religieuse.

Ne pas manquer la porte menant au clocher de l'entrée de l'abbatiale= étroit escalier aux marches raides, salle haute juste au-dessus du narthex, superbe architecture romane d'une grande pureté, en particulier les 12 énormes nervures de la coupole jaillissant d'un oculus, remarquable appareillage de pierre.

2. MUSEE MARGUERITE VIDAL.

Dans l'ancien logis des abbés imposante construction flanquée d'une tour crénelée, 2 cartes pour apprécier le rayonnement de l'abbaye au Moyen Age.

Dans la cage d'escalier, objets liés à l'histoire de l'abbaye.

A l'étage : céramiques, coiffes, mobilier moissagais, et reconstitution d'une cuisine du Bas-Quercy au 19°.

Exposition permanente d'habits sacerdotaux 17-19°, pièce consacrée au chemin de Compostelle dont Moissac est toujours une étape importante.

3.LE PONT CANAL DE CACOR.

Ce pont permet au canal de la Garonne d'enjamber le Tarn mis en service en 1853 (ou 1867 ?), il est long de 356 m et repose sur 15 arches et 14 piles qui allient majestueusement la pierre du Quercy et la brique toulousaine.

4.CORDES TOLOSANES.

Abbaye de Belleperche, ce qui signifie « le beau domaine ».

Bâtie au 12° sur les bords de la Garonne, elle a été trois siècles plus tard l'une des trois abbayes cisterciennes les plus puissantes du Sud de la France.

L'église a été rasée et ne subsistent que le grenier à grains, la salle à manger, le réfectoire des moines et le grand cloître.

L'enceinte actuelle accueille des expositions sur les arts du goût et de la table.

5.MONTECH.

Quelques maisons en brique et colombages, mais surtout l'église Notre Dame de la Visitation du 15° : elle est surtout remarquable par son clocher toulousain de 46 m de haut et est du plus pur style gothique méridional.

PENTE D'EAU.

Procédé dû à Jean Aubert, appliqué pour la 1° fois dans le monde en 1974 sur le canal latéral de la Garonne, permettant d'éviter les éclusages le long des biefs en escalier.

L'innovation consiste dans le déplacement du bateau dans un bief mobile suivant la pente régulière (3% sur 343 m de longueur) d'une rigole. L'impulsion est donnée par deux automotrices sur pneus enjambant la fosse de cette rigole et y refoulant une tranche d'eau navigable, sous la poussée d'un « masque » étanche. A l'entrée le bateau passe sous le masque, en position relevée, et s'engage jusqu'à l'extrémité de la cuvette navigable, à l'amorce de la rigole. Le masque s'abaisse alors et le bateau est isolé dans un « coin d'eau ». L'engin peut démarrer et pousser le masque, le bateau flottant dans un bief qui s'élève le long de la rigole. Le coin d'eau se rapproche de la porte, maintenant le ruisseau du bief en amont. Lorsque les niveaux coïncident, la porte se rabat d'elle-même, et le bateau reprend sa navigation. Durée de l'opération= 20' soit un gain de temps de 45' par rapport au passage des 5 écluses. Quant à la descente, elle s'effectue en inversant les différentes manœuvres . Une véritable providence pour les mariniers pressés. Mais la pente n'est ouverte que pour les bateaux de 30 à 40 m : les autres doivent continuer d'emprunter les 5 écluses...

1. GRENADE.

Bastide fondée en 1290 par Eustache de Beaumarchés et l'abbaye de Grandselve.

Eglise Notre Dame de l'Assomption 14-15° : majestueux édifice de l'école gothique toulousaine, avec belle ordonnance en trois nefs, clocher de brique de 47 m inspiré de celui des Jacobins de Toulouse proche, de forme hexagonale.

Pour les gourmands, Grenade produit des fruits réputés.

Au centre du village, halle du 13^e, une des plus vastes et des plus anciennes de France dont la toiture abrite des salles occupées autrefois par les consuls. L'ensemble forme un carré de 45 m de côté. 36 piliers octogonaux et rapprochés soutiennent cette architecture civile multiséculaire.

Le roi Charles 6 permit aux consuls « d'avoir et de faire une horloge avec une cloche ». Les charpentes de 1293 tiennent toujours...

Dans le village, maisons à colombages des 14-15^e : façades à pans de bois et beaux hôtels particuliers des 17-18^e.

2. TOULOUSE.

2.1. LE CAPITOLE.

C'est à la fois une place et un bâtiment.

La Place : c'est un lieu de promenade et de rendez-vous pour les Toulousains et les touristes. Elle est bordée par la majestueuse façade du Capitole à laquelle fait face une rangée d'arcades appelées « Galarue » dont le plafond est formé de 29 caissons abritant des

sérigraphies de Moretti réalisées en 1997 et racontant toute l'histoire de la ville. En partant de la gauche, « la Vénus de Lespugue » symbolise les premiers peuplements préhistoriques, puis Saint Sernin martyrisé par le taureau, et en vrac l'évocation de Simon de Montfort le salaud (croisade sanglante contre les Albigeois), de Clémence Isaure (?), du pastel qui a fait la fortune de la région et de la ville de 463 à 1650 (couleur bleue), de Pierre-Paul Riquet (concepteur du Canal du Midi au 17^e, né à Béziers mais toulousain d'adoption où il est inhumé), de Jean Jaurès (qui fut professeur de philosophie à l'Université de Toulouse), de Gardel (dit Carlos, né à Toulouse en 1890, qui a popularisé le tango argentin dans le monde entier comme auteur-compositeur, interprète et auteur de films à la gloire de cette danse lascive), du Rugby, de Claude Nougaro et de l'Aérospatiale...Le dernier caisson est un miroir, hommage rendu aux toulousains de la rue et aux autres qui s'y réfléchissent aux deux sens du terme...Toutes les façades de la place sont tardives (première moitié du 19^e), s'inspirant de celles de la rue de Rivoli à Paris.

Au centre de la place, sur le sol pavé, Croix du Languedoc incrustée, formant un lacis de rubans de bronze aux extrémités, inscrites dans des cercles, avec les 12 signes du zodiaque, œuvre de Raymond Moretti.

Le Capitole est un bâtiment unique en France : du latin Capitulum (cf la colline de Rome) qui au Moyen Age signifie le chapitre dont les membres (Capitouls ou Consuls) forment le « Conseil Municipal » de 1189 à 1789 (6 siècles !) chargés de l'administration bourgeoise de la cité affranchie par les Comtes de Toulouse. Les blasons des capitouls les plus célèbres d'entre eux figurent sur la façade.

Cette façade est longue de 128 m, à pilastres ioniques, avec 8 colonnes de marbre rose rappelant les 8 capitouls. Elles soutiennent un fronton surmonté de statues : au Nord Justice, au Sud la Force, et celles des deux autres avant-corps représentent au Nord Clémence Isaure et Pallas Athéna, au Sud la Tragédie et la Comédie. A noter que les éléments de décoration horizontaux jouent en permanence avec la bichromie que l'on retrouve à l'étage mais avec ici avec un rythme horizontal. Sur les balcons les blasons des capitouls du milieu du 18^e. Le style est néo-classique (frontons triangulaires et balustrades à l'Italienne) avec au sommet son lot de statues allégoriques : tragédie et comédie à droite au-dessus du théâtre, culture gréco-romaine à gauche : Pallas et Isaure, ce dernier symbolisant la culture occitane.

La cour intérieure du Capitole (Cour Henri 4= statue de ce roi du Midi considérée comme la seule statue exécutée de son vivant en 3 marbres différents) est accessible par une grande porte en bois et caractérisée par un remarquable portail Renaissance. Au-dessous des sphinges, sortes de sphinx féminins, et au centre les armes de Toulouse. Bel appareillage de pierre et de brique des galeries latérales (17^e) avec fenêtres à meneaux toutes ciselées. Partout sur les murs de très nombreux blasons de capitouls cooptés seulement pour un an par leurs pairs et qui se devaient de laisser la trace de leur passage éphémère. Au centre sur le sol, dalle rappelant l'exécution en 1632 du Duc de Montmorency, gouverneur du Languedoc entré en rébellion contre Louis 13 (et Richelieu...) et condamné à mort comme traître à la Couronne.

L'intérieur de l'Hôtel de Ville se visite : buste de Jaurès, escalier, vestibule et salles diverses (surtout « Salle des Illustres ») dédiées aux gloires locales et décorées à « l'art pompier » du 19^e. En haut de l'escalier, salle des mariages, décorée de scènes...d'Amour à tous les âges(,), salle Henri Martin avec fresque impressionniste (les 4 saisons, les paysans au travail, les bords de la Garonne, les Rêveurs évoquant les

Intellectuels et les Artistes..., Jaurès en canotier), grande salle des Illustres évoquant les Toulousains célèbres en décor pompeux de la fin 19°, avec fausse voûte et fausses colonnes en faux marbre !!!

Dans les jardins, vestiges d'un mur gallo-romain, et Donjon= restes de l'ancien capitole du 16° (rasé au 19° pour ouvrir l'arrière du capitole actuel) restaurés par Viollet le Duc ; cette construction est fière, massive, en briques, avec tout l'appareillage classique d'une tour de défense (mâchicoulis, créneaux, échauguettes, meurtrières...) et le célèbre « restaurateur » y a ajouté une toiture en poivrière et le beffroi de style...flamand ! C'est aujourd'hui l'Office de Tourisme.

2.2. LA BASILIQUE SAINT SERVIN.

Elle est tout à côté du Capitole, ouverte de 8 h 30 à 18 h 15 et illuminée la nuit : c'est un des plus beaux monuments de Toulouse et de France.

Un peu d'histoire : il était une fois au 3° ap JC Saturnin, premier évêque d'une petite communauté de chrétiens à Toulouse ; il s'attire la colère de la population en refusant de se soumettre aux sacrifices d'animaux au Temple gallo-romain ; la foule s'empare de lui, l'attache à un taureau qui part au galop ; il meurt et son corps est enterré à l'endroit de son martyr par deux femmes (ou jeunes filles appelées les Puellas ?) ; une église, Notre Dame du Taur, est construite sur les reliques du saint (simple collégiale jusque 1878 avant de devenir Basilique) ; l'endroit devient un lieu de pèlerinage dès le 4° ; Charlemagne enrichit l'église de nombreuses reliques, ce qui en fait un lieu de pèlerinage de toute l'Europe, sur l'une des routes du Chemin de Saint Jacques de Compostelle.

Au 11° les fidèles décident d'offrir à Saint Servin (contraction occitane de Saint Saturnin) une église plus digne de lui ; les travaux débutent en 1075 et on voit grand...Pourtant inachevée, le chœur et le transept sont consacrés en 1096 par le pape Urbain 2 (un an après avoir appelé à la 1° croisade à Clermont Ferrand...). L'ensemble n'est terminé que fin 13°-début 14° et a été restauré par Viollet le Duc pendant 20 ans à partir de 1860, alors que le cloître et les bâtiments de l'abbaye avaient été détruits début 19°. La création de toitures à décrochements et le dallage des absides ont profondément modifié la physionomie de la basilique : ce travail a été « dérestauré » ces dernières années pour supprimer les enduits et les peintures du 19° et mettre en valeur le bel appareillage de pierre et de brique, ce qui a permis de mettre au jour de splendides fresques médiévales. Saint Servin a donc retrouvé aujourd'hui la simplicité architecturale qui fut la sienne pendant des siècles

A l'extérieur : brique et pierre.

De la rue Saint Bernard, admirable vue sur le chevet avec les 5 chapelles de l'abside et les 4 absidioles, et sur l'imposant clocher octogonal à la croisée du transept, aux 5 étages à retraits successifs (les 3 premiers sont ornés d'arcades romanes en plein cintre début 12°, et les deux derniers étages sont percés de baies en mitre), le tout couronné d'une flèche du 15° : ce clocher a servi de modèle à de nombreuses églises de la région et du Midi.

En façade latérale Sud (face à la rue du Taur), porte Miègeville début 12° au tympan roman évoquant l'Ascension du Christ, avec une recherche de l'expression et du mouvement plus forte que dans les œuvres du 11° ; de tout temps ce fut l'entrée principale ; les chapiteaux sont très historiés : Annonciation, Massacre des Innocents, etc...

A l'extrémité du transept droit, tour-portail ou Porte des Comtes : chapiteaux encore frustes, représentations de la Parole de Lazare, du mauvais riche (pléonasme...) et surtout des supplices de l'Enfer concernant les « péchés de chair » (!) : sur le chapiteau de gauche un homme se voit arracher les testicules avec des crochets (aïe !...), à droite des serpents avalent les seins d'une femme (gloups !...), mais aussi l'Avarice : le riche qui demande à revenir sur terre pour avertir son frère est maintenu fermement en enfer, motif répété afin de signifier l'éternité du châtement (thésauriseurs, vous avez été prévenus !...). A gauche niche grillagée : 4 sarcophages ayant servi de sépultures aux Comtes de Toulouse, d'où le nom de « Porte des Comtes ». Plus à gauche, arcade Renaissance, reste de l'enceinte qui entourait jusqu'au début 19° l'église, les bâtiments du chapitre des chanoines et les cimetières adjacents.

A l'intérieur.

Eglise romane à une nef et 2 doubles collatéraux, ce qui est typique d'une église de pèlerinage : les collatéraux étaient des accès aux reliques des chapelles autour du chœur, laissant aux chanoines la possibilité d'officier et de prêcher dans le chœur et la nef.

La pierre et la brique accentuent l'impression de sobriété, d'homogénéité mais aussi de puissance, les dimensions parlant d'elles-mêmes : 115 m de long, 64 m de large et 21 m de hauteur sous voûte.

Admirable rythme des voûtes en berceaux, des arches en plein cintre, des retombées de doubleaux sur de beaux chapiteaux sculptés, des ouvertures sur les galeries latérales qui baignent cet ensemble dans une lumière émouvante...

A noter enfin les grandes orgues de 1899 (Cavaillé-Coll) réputées dans le monde entier avec leurs 54 jeux soit 3458 tuyaux.

Tour des Corps Saints et Cryptes. Ouvert de 10 à 18 h pour 2 Euros/personne

Le déambulatoire de Saint Sernin présente de nombreux retables et reliquaires : réceptacles en bois sculpté, doré et peint avec entre autres les reliques de Saint Asciscle, Sainte Victoire, Saint Hilaire et Saint Papoul.

7 bas-reliefs fin 11^e en marbre de Saint Béat (atelier de Bernard Guilduin) encastrés dans le mur de la crypte représentant le Christ en majesté avec les symboles des Evangélistes entourés d'anges et d'Apôtres.

Deux cryptes : supérieure= reliquaire de Saint Saturnin-Saint Sernin (13^e) ;

Inférieure= des châsses et des statues des Apôtres (14^e).

2.3. L'ENSEMBLE CONVENTUEL DES JACOBINS.

A deux rues du Capitole, ouvert tous les jours de 10 à 19 h, gratuit sauf le cloître 3 Euros.

Un peu d'histoire : en pleine « hérésie » cathare (ou « albigeoise ») qui naît dans le Limousin fin 11^e et s'étend au 12^e dans le Midi (principaux foyers : Toulouse, Carcassonne, Foix, Béziers...), le pape envoie des légats pour la conjurer ; le chanoine espagnol Dominique (Dominique-nique-nique de la chanson des sixties) décide de s'installer à Toulouse en 1215 et de fonder un ordre régi par deux règles principales, la mendicité (idéal de pauvreté) et la prédication (« les Frères Prêcheurs ») ; il fonde un premier couvent à Toulouse en 1215 dans

une chapelle dédiée à Saint Jacques (d'où les « Jacobins ») ; la première est à base de briques, matériau simple et bon marché, et son volume est unique (unicité de l'Eglise) et vaste (pour le partage de la Parole par la prédication au plus grand nombre). Appelés par le pape à « pourchasser les hérétiques » dans une croisade appelée « Croisade des Albigeois » qui va durer 20 ans (1209-1229), les Dominicains doublent la taille de leur église, rappelant ainsi la force du pouvoir de l'Eglise catholique (unité de la Foi), apostolique (prêtres catholiques légitimes depuis les 12 Apôtres) et romaine (autorité unique du pape sur le clergé et les fidèles inscrite depuis la nomination de Pierre à la tête de la future Eglise par Jésus en personne) : les Dominicains renforcent le pouvoir de l'Eglise et de Rome, participent au massacre humain et culturel dans le Sud Ouest (les derniers foyers cathares sont réduits par l'Inquisition, ses tribunaux et ses forces armées de 1250 à 1320) et renforcent le pouvoir capétien (le traité de Paris de 1229 clôt la guerre albigeoise et intègre l'Albigeois et le Languedoc au royaume de France tandis que le frère de « Saint » Louis épouse l'héritière du Comté de Toulouse. Responsables et animateurs de l'Inquisition, les « braves » dominicains ont plus que du sang sur les mains, Amen...

L'église et son couvent ont donc été édifiés et agrandis aux 13^e-14^e et sont à la tête d'un ordre qui compte 300 couvents dans toute l'Europe en 1300..., mais cet ensemble a été défiguré par la Révolution Française : l'ordre est dissous en 1792, les bâtiments sont vendus comme biens nationaux, ils deviennent sous le 1^{er} Empire quartier d'artillerie, puis écuries, et enfin sont intégrés au Lycée Pierre de Fermat (conseiller au Parlement de Toulouse en 1631 et matheux, personne n'est parfait...). Il a fallu attendre au 20^e de longs travaux de restauration pour restituer les bâtiments dans leur état actuel. Notons que l'ordre des dominicains a été de nouveau autorisé en...1838, mais qu'il est beaucoup moins nombreux, puissant et dangereux.

L'église de brique est UN CHEF D'ŒUVRE DE L'ART GOTHIQUE MERIDIONAL dont il marque l'apogée, comme quoi on peut être inquisiteurs et bâtisseurs de trésors...

Extérieur : d'apparence massive avec peu de fenêtres (à l'opposé du gothique septentrional) ; grands arcs de décharge disposés entre les contreforts et surmontés d'oculi (pluriel d'oculus...) ; tour octogonale présentant des arcs en mitres devenant un modèle pour de nombreux clochers d'églises de la région, clocher achevé en 1298 avec la cloche unique (toujours l'unicité de l'ordre) de l'Université dominicaine.

Intérieur : un volume unique (ça devient obsessionnel !) séparé en deux nefs (ouf...) , la séparation étant obtenue par de hautes colonnes entre lesquelles on installait des paravents : un espace de prière d'un côté, et un espace de prédication de l'autre ; ici on ne dit pas la messe, mais on développe la « bonne » explication théologique (dons Saint Sernin pour la messe et les pèlerins, et les « Jacobins » pour la doctrine).

Dans la double nef divisée par 7 colonnes de 28 m de hauteur sous clé, la dernière colonne de l'abside repose sur une voûte tournante et ses 22 nervures alternativement minces et larges composent le fameux « PALMIER » qui émerveille les regards et les photographes...

Le décor peint (début 14^e) polychrome a subsisté en grande partie : les restaurations ont pu facilement restituer l'ambiance de l'église. Jusqu'à l'appui des fenêtres hautes, les murs présentent un faux appareil de pierres ocres et rosées (car tout est en brique, à l'exception des colonnes centrales). D'autres contrastes de teintes soulignent l'élévation des colonnettes engagées ainsi que la souplesse des nervures de la voûte.

Seules les rosaces ont conservé leurs vitraux d'origine : le bleu (Dieu) et le vert (le Renouveau, la Résurrection) pour les teintes spirituelles, le rouge (le sang, la vie terrestre) et le jaune (le soleil) pour les fidèles ; les autres verrières (grisailles dans le chœur, colorations plus chaudes dans la nef) ont été posées à partir de 1923 pendant les travaux de restauration.

Au milieu de la nef, autel contenant la châsse de Saint Thomas d'Aquin : italien d'origine né en 1225, il est devenu dominicain et enseigne en France et en Italie ; il est théologien et Docteur de l'Eglise et sa philosophie chrétienne (pléonasmie à cette époque) marque durablement la pensée médiévale, avec deux livres marquants : « La Somme contre les Gentils » (défense de la vraie et seule foi chrétienne contre les croyances « païennes et les autres religions) et « La Somme Théologique » (monumental exposé sur la foi chrétienne). Décédé en Italie en 1274, le pape « exporte » son corps en l'église des Jacobins parce qu'elle était la maison fondatrice de l'ordre des Dominicains auquel Saint Thomas d'Aquin (canonisé en 1323) a donné ses lettres de noblesse en étant sans doute son membre le plus « éminent ».

Le CLOITRE.

Harmonieux ensemble d'arcades de briques sur colonnettes géminées de marbre gris.

Autour du cloître s'organise la vie de l'ordre : grand réfectoire construit en 1303 formant un vaste vaisseau avec couverture de charpente supportée par 6 arcs diaphragme (Expositions temporaires d'Art contemporain) ; salle de travail ; salle capitulaire construite vers 1300, à deux fines colonnes prismatiques qui en supportent les voûtes, et gracieuse absidiole circulaire à décor polychrome restauré ; sacristie ; cuisines et dortoirs à l'étage.

Sur le sol des galeries, nombreuses dalles funéraires ; un portail à 6 profondes voussures et 2 grandes baies ouvre sur la salle capitulaire ; les voûtes reposent uniquement sur deux fines colonnes de marbre.

Du jardin du cloître, l'ensemble buis, cyprès, cloître, vaisseau de l'église, fin clocher octogonal du type de Saint Sernin compose la plus belle vision qui soit...

A noter que les galeries Sud et Est (disparues vers 1830) ont pu être reconstituées à partir de vestiges retrouvés çà et là dans la ville et la région, ou d'autres fragments de même école.

La CHAPELLE SAINT ANTONIN.

Elle est située à gauche de la salle capitulaire et a été bâtie de 1337 à 1341 (dans 14^e) comme chapelle funéraire pour le Frère Dominique Grima, devenu évêque de Pâliers.

C'est une délicate œuvre gothique parée en 1341 de fresques murales à dominante bleue : scènes de la vie de Saint Antonin martyr de Pâliers ; au plafond, 24 vieillards autour du Christ juge (cf le tympan de Moissac) ; vitraux de lys rappelant le symbole de la Virginité de Marie à laquelle les Dominicains sont très dévoués ; les médaillons inscrits dans les voûtains sont consacrés à la 2^e vision de l'Apocalypse ; sur les murs, au-dessous des anges musiciens, se déroulent sur deux registres les scènes de la fantastique légende de Saint Antonin à Pâliers, dont la clé de voûte de l'abside est la conclusion, les reliques navigant sous la garde de deux aigles blancs.

2.4. CATHEDRALE SAINT ETIENNE.

Elle est complètement « déjantée »...

Elle est curieusement disparate en raison d'une édification qui s'est étalée du 13^e au...17^e ! Les écoles du gothique méridional et septentrional s'y sont affrontées ! Et elle a aussi manqué de fonds pour achever la construction de la nef et l'élévation du chœur...

La façade de l'église commence en 1078 : il ne reste de cette église romane que quelques vestiges à la base du clocher et rien du cloître...

Au 13^e extension de l'édifice avec réalisation d'une nef unique dans un style gothique méridional ; une rose est percée à la même époque. Mais le Comté de Toulouse est définitivement rattaché au domaine royal de France en 1229 (pas de descendance mâle pour Alphonse de Poitiers, frère de « Saint » Louis, marié à Jeanne de Toulouse : le style gothique français du Nord s'impose.

Mais les difficultés s'accumulent : manque d'argent par la réduction de la superficie du diocèse, incendies, étalent la construction jusqu'au 17^e... Ouverture d'un portail au 15^e, clocher-donjon rectangulaire au 16^e sans rapport avec les clochers polygonaux ajourés de la région.

Deux nefs complètement décalées, celle de l'église primitive du 12^e (pourtant 1^e manifestation du gothique méridional) et, décrochée sur la gauche, celle de la cathédrale du 13^e : à la jonction des deux nefs, une énorme colonne appelée « le pilier d'Orléans », un des 4 piliers qui devaient porter le futur transept jamais construit. C'est ici que repose Pierre-Paul de Riquet décédé en 1680, le père du Canal du Midi, né à Béziers mais toulousain d'adoption.

Le manque de moyens limite la hauteur de la voûte à 28 m (au lieu des 40 m projetés), mais cette nef atteint 19 m de large (9 à Saint Sernin).

Le chœur et la nef ne sont pas dans le même axe !!! En fait on a commencé par le chœur sans se préoccuper de la nef, d'où un raccordement de fortune exigeant des prouesses de la part des architectes et des bâtisseurs... Cependant, tout autour du chœur et de la nef, beau triforium gothique flamboyant ; Splendides vitraux des 5 grandes fenêtres de l'abside (du 14^e au 19^e) : au niveau des plus anciens (3^e et 4^e chapelles sur la droite), les personnages sont constitués de petits tessons très colorés (bleus et rouges) ; le « Vitrail du Roi de France » dans la chapelle tout de suite à droite de la chapelle axiale est une œuvre du 15^e reproduisant les traits de Charles 7 (couronné, manteau fleurdelysé d'or) et de Louis le dauphin, futur Louis 2 (à genoux, vêtu comme un chevalier) ; au 16^e les personnages sont plus grands et l'artiste joue sur les effets de perspective (5^e chapelle, déambulatoire Nord). Au 19^e (5^e chapelle, déambulatoire Sud), de véritables portraits apparaissent...

L'austérité des murs est compensée par une belle collection de tapisseries des 16^e-17^e exécutées à Toulouse et retraçant la vie de Saint Etienne, le supplice de Saint Sernin trainé par le taureau, et l'histoire des évêques de Toulouse. A la clé de la 3^e voûte, Croix aux 12 perles, emblème des Comtes de Toulouse puis de la province du Languedoc et désormais de toute l'Occitanie.

Le chœur a débuté dans sa construction en 1272, puis elle a été arrêtée pendant 45 ans, et la charpente de couverture a été détruite par un incendie en 1609, remplacée par la voûte actuelle. Imposant autel baroque avec retable du 17^e représentant la lapidation de Saint Etienne. Stalles de noyer d'une étrange galerie de personnages sculptés : sirène pulpeuse, sphynx et même un satyre derrière la dernière stalle à droite, celle de l'évêque !

Monumental orgue du 17^e spectaculairement suspendu au mur et ne reposant que sur une console, et remarquable buffet en noyer et chêne sculpté.

A noter dans le déambulatoire Nord la poignée de porte de la sacristie finement ouvragée et au-dessus une curieuse devise encadrée.

2.5. LE PONT NEUF.

C'est François 1^e qui ordonne en 1541 la construction d'un pont sur la Garonne pour des raisons stratégiques : la frontière franco-espagnole n'était qu'à 50 km et les démêlés avec Charles Quint nombreux.

Les travaux menés par Nicolas Boucher connurent de nombreuses interruptions : problème de portance du sol, déclin de l'activité du pastel diminuant les ressources de financement, guerres de religions : le pont ne fut inauguré qu'en ... 1632 et reste d'ailleurs inachevé : motifs décoratifs encore absents aujourd'hui.

Il s'étire sur 250 m et épouse la forme d'un dos d'âne pour rattraper la dénivellation entre les deux rives. A son extrémité Ouest, une ancienne porte, disparue, marquait la frontière entre le Languedoc et la Gascogne.

Le Pont Neuf se distingue par le rythme de ses arches de pierre inégales : l'emplacement des piliers a été dicté par la portance du sol. Ses oculi ou dégueuloirs lui ont permis de résister aux violentes crues du fleuve. Ce pont dégage à la fois une impression de robustesse et d'élégance : c'est un lieu romantique au soleil couchant où parfois un joueur de saxo joue un air au vent d'autan...